

FR

# Le Japon en couleurs

—  
Photographies  
du XIX<sup>e</sup> siècle

8 nov  
— 31 déc 2023

MAU

MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS



## **Bienvenue au musée des Arts décoratifs et dans l'exposition**

**« Le Japon en couleurs.**

**Photographies du XIX<sup>e</sup> siècle ».**

**Nous vous souhaitons une bonne visite !**

Le musée des Arts décoratifs conserve près de 700 photographies sur papier albuminé rehaussées de couleurs, dénommées Yokohama *shashin*, produites au Japon des années 1860 jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. La technique photographique est déjà présente lorsque la couleur s'invite auprès du médium en 1863, à Yokohama, le port d'entrée des Occidentaux. Le photographe italien Felice Beato y crée un modèle entrepreneurial florissant qui ouvre la voie aux maîtres du genre que sont Ueno Hikoma, Uchida Kuichi, Raimund von Stillfried, Adolfo Farsari, Tamamura Kozaburo et Kusakabe Kimbei.

Si *shashin* signifie « reproduction du réel », ces images se révèlent souvent être de petits théâtres avec décors et acteurs. Paysages, monuments, scènes de genre et portraits véhiculent une vision stéréotypée qui participe du japonisme, ce grand mouvement d'engouement des artistes et des collectionneurs né après l'ouverture au monde du Japon en 1853 et favorisé par l'ère Meiji à partir de 1868. Les Yokohama *shashin* nourrissent les imaginaires occidentaux en quête d'un pays différent du leur, non occidental et non impacté par la société moderne. C'est la raison pour laquelle elles ne peuvent être décorréliées de la mondialisation qui s'opère à l'époque, marquée par la colonisation. Malgré l'absence de conquête territoriale, la domination occidentale est bien là : les coloristes, comme les autres employés au sein des ateliers de Beato et de Farsari, ont une vie difficile et peuvent être maltraités. Leur prise d'indépendance, à l'instar de celle de Kimbei qui ouvre son propre studio en 1880 après avoir assisté Beato et Stillfried, n'est donc pas anodine.

## **L'appât de la couleur**

La colorisation des photographies n'est pas une spécificité japonaise mais elle trouve là une popularité sans précédent. Les photographes s'entourent de collaborateurs pour la prise de vue, le tirage sur papier albuminé, la mise en couleur des épreuves et le façonnage des planches ou des albums. Les couleurs sont constituées de pigments naturels réduits en poudre, dilués dans une colle animale et posés au pinceau par un coloriste. Chaque photographie est ainsi une pièce unique.

La couleur participe à la construction des clichés, dans les deux sens du terme, et au fait de traiter les corps comme des objets. Les scènes de toilette sont nombreuses, pour stimuler le désir, grâce aux couleurs qui soulignent la carnation des peaux et les formes des corps. Qu'elle soit en noir et blanc ou en couleurs, l'érotisation va de pair avec la domination occidentale dans ces photographies comme dans la société : Hugues Krafft, photographe, voyageur et collectionneur, saisit sous plusieurs angles une jeune femme nue qu'il a probablement rémunérée. L'absence de couleur renforce l'indécence et la violence.





## La découverte du Japon par les voyages et les expositions

Hugues Krafft est présent au Japon en 1882-1883, muni de son appareil photographique. Il y achète le portfolio *Views and Costumes of China and Japan* du photographe autrichien Stillfried, qu'il offre ensuite au musée des Arts décoratifs en 1914, et saisit parallèlement chaque moment de son périple en noir et blanc. Les sujets qu'il prend sont identiques à ceux des Yokohama *shashin* : le mont Fuji, les chaises à porteurs, les pousse-pousse, les jeux traditionnels, les geishas.

Pour découvrir le monde sans passer les frontières, il est aussi possible de se rendre aux expositions universelles et internationales. Le Japon y fait une première apparition tonitruante en 1867 à Paris et ne cesse ensuite d'y figurer. Lors de l'Exposition universelle de 1889, pour la section dédiée à l'histoire du travail et à l'anthropologie, Krafft prête des figurines et des *shashin* représentant des métiers japonais (acteurs, lutteurs, messagers, charpentiers). Photographies et objets d'art se complètent et se répondent donc, tant dans leur mission que dans l'image du Japon qu'ils transmettent.

↑ Atelier de Kusakabe Kimbei –  
*L'Avenue des cerisiers à Tokyo*, vers 1871-1881  
Épreuve sur papier albuminé rehaussée de couleurs  
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

← Atelier de Raimund von Stillfried –  
*Homme au dos tatoué*, vers 1871-1881  
Épreuve sur papier albuminé rehaussée de couleurs  
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

## Diffusion et usages des Yokohama *shashin*

Si les photographies sont parfois vendues à l'unité, la priorité va aux albums et aux portfolios confectionnés par des relieurs, des tisserands et des laqueurs. Ces différents corps de métiers permettent d'assurer une variété de produits, de proposer une offre adaptée à toutes les bourses et à tous les goûts. Si ces objets peuvent être achetés au Japon directement auprès des photographes, ils sont aussi vendus dans des boutiques parisiennes comme celle de Hayashi Tadamas qui est un client de Kimbei, et celles qui ont des succursales implantées à Yokohama comme Bing et Le Printemps.

Cette diffusion, couplée aux expositions et aux acquisitions par les bibliothèques et les musées, permet aux artistes, aux artisans et aux décorateurs d'avoir accès à de nouvelles sources d'inspiration. Les Yokohama *shashin* constituent des modèles iconographiques grâce aux textiles et aux assortiments d'objets qui y sont représentés.

## Des clichés du Japon

Les guides touristiques occidentaux recommandent aux voyageurs l'arrêt dans un studio photographique japonais pour préparer le périple à l'arrivée, ou pour le conclure en achetant des souvenirs. S'il y a déjà la conscience d'observer une société qui a entamé son occidentalisation – ce que révèlent l'architecture, la mode vestimentaire ou les transports dans certaines photographies – les traditions et les vues pittoresques sont mises en avant pour les Occidentaux : le mont Fuji, les maisons de thé et l'omniprésence des cerisiers dans les rues. Les *shashin* sont ainsi davantage des stéréotypes que des fragments de la réalité même si leur usage et leur réception sont variés, entre souvenirs touristiques, modèles artistiques et objets anthropologiques.



## Horaires d'ouverture de l'exposition

Du mardi au dimanche de 11h à 18h.

## Conférence

Le jeudi 23 novembre 2023  
de 18h30 à 20h

« Quand le Japon de Meiji se représente :  
Photographies, estampes et livres  
du musée des Arts décoratifs »  
par Laure Haberschill  
et Sébastien Quéquet

Retrouvez toutes les informations  
sur l'exposition et la conférence ici :



Découvrez ici les collections du musée  
des Arts décoratifs liées au japonisme :



Pour le confort et l'accessibilité de tous,  
des audioguides, sièges pliants,  
fauteuils roulants, boucles à induction  
magnétique, porte-bébé, table à langer,  
sont disponibles au niveau -1 à proximité  
des vestiaires.

#japonencouleurs

Les Arts Décoratifs sont une association  
reconnue d'utilité publique qui regroupe  
le musée des Arts décoratifs,  
le musée Nissim de Camondo, l'école  
Camondo, les Ateliers du Carrousel  
et la bibliothèque.

## Musée des Arts décoratifs

107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
(Entrée par le jardin du Carrousel)  
Réservation sur [madparis.fr](http://madparis.fr)  
Ouvert du mardi au dimanche  
de 11h à 18h.  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h.  
Fermé le lundi.

## Bibliothèque

111 rue de Rivoli, 75001 Paris  
Ouverte le lundi de 13h à 18h  
et du mardi au jeudi de 10h à 18h.  
Pour tout renseignement :  
[bibliotheque@madparis.fr](mailto:bibliotheque@madparis.fr)

## Soutenez Les Arts Décoratifs !

Adhérez aux Amis des Arts Décoratifs  
ou rejoignez l'un des cercles  
de donateurs qui soutiennent  
et participent activement à la vie  
de l'Institution : Cercle Design 20/21,  
Cercle des Arts graphiques, Club  
des Partenaires, Comité International...  
Pour plus d'informations,  
contactez-nous au +33 (0)1 44 55 59 78  
ou [mecenat@madparis.fr](mailto:mecenat@madparis.fr)

## Carte Solo / Duo

Parcourez les expositions temporaires  
et les collections permanentes  
sans modération !  
Offrez-vous le musée des Arts décoratifs  
et le musée Nissim de Camondo,  
en illimité, pendant un an, pour 40 €  
en solo ou 60 € en duo.  
Pour plus d'informations, rendez-vous  
sur [madparis.fr](http://madparis.fr).



RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Atelier de Kusakabe Kimbei —

D'après un négatif de Raimund von Stillfried  
ou de Kusakabe Kimbei

*Jeune femme sous la tempête*, vers 1871-1912

Épreuve sur papier albuminé rehaussée de couleurs

© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellièvre